

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard COTTAGNOUD

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 55-57

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

C'est exactement le 23 février que la voix flûtée de M. le Chanoine Closuit m'informa tendrement de la détresse dans laquelle serait plongée la Rédaction des « Echos », si je ne ramassais pas sur-le-champ la plume de chroniqueur que Crittin venait de laisser choir. A titre de consolation, la main du rédacteur me tendit une carte de Bonne Année, périmée, au dos de laquelle s'alignait cette étrange litanie : Film-oiseaux-Monseigneur-col. Monfort-Prof. Zanotti-Gén. Ingold ! C'est ce qu'Urbain appelle un « plan schématique ».

« Film-oiseaux » évoque — ne vous étonnez pas — des homards, des anguilles, des écrevisses, des méduses et des papillons que M. Jacomet, protecteur officiel des animaux (excuse, Claudio !), nous fit admirer, un jour de classe. En fait d'oiseaux, il n'y avait guère que quelques bécasses sur l'écran et — naturellement — quelques aigles dans le public. Ce fut bien beau tout de même.

L'ordre chronologique de la litanie ci-dessus citée n'étant point exact, je me permets de le rétablir. C'est avant la fête de Monseigneur que M. le Colonel-divisionnaire Monfort, quittant la Brigade 10 pour prendre le commandement de la II^m^e Division, vint faire ses adieux à l'Abbaye et au Collège. La fanfare lui réserva une aubade dont il se déclara enchanté ; Mehling, d'une voix de sergent-major et d'une main tremblante, fit un éclatant discours, et M. le Colonel-divisionnaire nous adressa de très belles paroles qu'il ne manqua pas de couronner par l'octroi d'une demi-journée de congé. Péroraison accueillie par les applaudissements les plus enthousiastes.

Bien que la vraie fête de S. Exc. Monseigneur Haller ait lieu dans le courant de l'été, nous avons coutume de le fêter au jour de la Saint-Séverin, son second patron. Contrairement aux millénaires traditions qui fixaient l'étude des grands comme théâtre de la séance du « compliment », c'est à la grande salle de ville qu'eut lieu, cette année, la sympathique cérémonie. Devant le rideau rouge, Jolidon présente nos vœux à Son Excellence. Avec une grande simplicité et beaucoup de cœur, Monseigneur nous dit sa joie de se trouver parmi nous, son affection pour nous et tout ce qu'il attend de notre bonne volonté. L'après-midi, au corridor de l'Abbaye, l'Orchestre, dans un Menuet de Haydn, le Chœur d'hommes, par un morceau de César Franck, et un pas redoublé de la Fanfare apporteront encore à Son Excellence l'hommage des sociétés du Collège.

Ce même jour, — l'une le matin, l'autre soir — deux conférences nous réunissaient dans la salle des spectacles. M. le professeur Sergio Zanotti, Directeur de l'Institut de Culture italien de Lausanne, avait été prié par M. le Recteur de nous préparer à la représentation de « La vie est un songe », de Calderon, que les Etudiants suisses interpréteront à Carnaval. Il le fait avec un feu tout méridional, citant abondamment, par cœur

et en espagnol, le texte original. Nous n'avons pas tout compris — sauf Charly Crittin, qui sait le patois de Chamoson —, mais la prodigieuse culture du professeur Zanotti et sa chaude éloquence nous a ravis. Dans un autre ordre d'idées, le Général français Ingold, dans une causerie claire, incisive, exposa, ce soir-là, la magnifique tactique de son chef, le Général Leclerc, dans la célèbre « trouée » du Tchad.

C'est probablement en sortant de cette conférence que les représentants de la « Résistance » du club de Ping-Pong-section-inférieure résolurent de faire une « trouée » dans le Comité existant pour porter aux honneurs un bienfaiteur de la société, Roger Mayer. Les résultats de ce coup de main sont insérés au bas de ma chronique. Ils ne donnent qu'une faible image du vent de révolte qui souffle dans les classes sociales intermédiaires de notre établissement (Grammaire-Syntaxe). N'avait-on pas entendu, en effet, à la fin du premier trimestre déjà, les Syntaxistes — les doux et pieux Syntaxistes — déclarer qu'aucun d'eux ne reviendrait au Collège après Nouvel An ? Il est vrai qu'ils sont tous revenus, mais ce n'est pas de leur faute : « Qu'est-ce que tu veux, m'a confié Bilat, nos parents n'ont pas voulu obéir ! »

Le problème social, la pénurie des appartements en particulier, préoccupent même les moutards du Cours Préparatoire. L'un d'eux, l'autre jour, posa à son surveillant une question dont je vous laisse deviner le sens précis : « Monsieur, lui demanda-t-il, l'air affreusement inquiet, si j'ai loué un appartement et que je le reloue à un autre, est-ce que c'est moi le célibataire ? » Réfléchissez avant de répondre.

Comme il se doit, toutes ces préoccupations saugrenues s'évanouissent à l'approche de Carnaval. On avait bien autre chose à faire.

Pour les aînés, les réjouissances commencèrent très sérieusement : au matin du jeudi-gras, nous eûmes l'immense aubaine d'entendre une admirable causerie de M. Huyghe, conservateur du Musée du Louvre, sur « L'âme française à travers l'histoire du portrait ». Nous qui commençons à être habitués à l'audition des grands hommes et qui, en fait de conférences, ne manquons pas d'expérience, nous voudrions dire à cet homme éminent la profonde joie que nous a causée son magnifique exposé, et remercier M. le Recteur du choix heureux qu'il a fait. Souhaitons que M. Huyghe ne nous oublie pas à son prochain passage en Suisse et revienne nous apporter un message aussi précieux et aussi authentiquement français que celui qu'il nous a transmis ce jour-là.

Vous parlerai-je longuement du théâtre de l'Agaunia ? Une « plume autorisée » vous dit ailleurs tout le bien qu'il faut en penser. Ne passons point sous silence, cependant, la profonde impression que nous laissa l'élégante Inès dans « Le witz du chapeau », les titillations viscérales que nous procurèrent les rugissements de Zumofen et le respect que nous inspira le « do du bas », soupiré par le basson de M. Terraz. Ce fut un beau spectacle. Dommage que nous n'ayons pas assisté à la dernière représentation ! Un reporter indiscret m'en a apporté les étonnants

échos : selon la plus pure tradition de la plus pure galanterie, on offrit, aux aimables actrices qui avaient prêté leur talentueux concours, force gerbes de fleurs. Gruss, qui a vu pendant la guerre deux mille photos du Général embrassant des fillettes porteuses de gerbes, se chargea très volontiers de présenter à la belle Rosaura ces hommages floraux. Panier au poing, il se précipita sur la scène, allongea la main, puis le cou, mais son bel espoir se dilua au contact de la plus innocente incompréhension. L'unique consolation de ce Fuchs frustré fut de constater que, de l'autre côté de la scène, Estrelle avait répondu au même espoir par la même indifférence. A deux, l'infortune est moins lourde à supporter.

Et voilà. A part ce petit accroc sentimental, tout est bien allé : succès correspondant à la qualité du spectacle, salles bondées, public ultra-satisfait. Que Menotti ait eu mal à la tête, après avoir fourni un travail surhumain comme « placeur » officiel, ce n'est que normal. Ce qui l'est moins, c'est que, lorsque je lui conseillais fraternellement de se rendre chez la Révérende Sœur Nathalie, il m'ait répondu, la larme à l'œil : « Cottagnoud, tu es doux comme un biscuit d'avant-guerre ! » Si vous saviez le plaisir que ça m'a fait !

Le dimanche, pendant que les acteurs renouvelaient leurs exploits à l'usage d'un public choisi, le reste de l'internat se sépara en deux : les grands se dirigèrent sur Martigny, les petits se rendirent à Monthey. Malgré l'interdiction d'user de ces minuscules ronds de papiers qu'on nomme « confettis », la journée s'avéra bonne : pendant que Roduit engloutissait vingt-quatre pâtisseries à la crème, René Favre, caissier de la classe de Syntaxe, chercha sa cousine dans tous les cafés de Martigny, ne la trouva pas, mais suggéra aux loustics un problème digne du Concours des « Echos » : Pensez-vous qu'il soit revenu avec la caisse ?

Au retour, le manque de place permit à quelques-uns d'entre nous de voyager en wagons à bestiaux, en compagnie d'authentiques Américains. C'était, paraît-il, « very comfortable ».

Pour clôturer les festivités, mardi-gras, un film tragico-comique nous réunit à Bex : « Suzanne ».

Maintenant, c'est le Carême.

Bernard COTTAGNOUD, Rhét.

SPORTS : Ping-Pong.

Les comités des différents clubs ont été reconstitués comme suit :

Lycée : Capitaine : Mario Jörger, phil.

Section des Grands :

Capitaine : François Dumas, rhét.

Section des Petits :

Capitaine : Roger Mayer, gramm.

Sous-capitaine : Marco Rudaz, I^{re} comm.